

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Xavier Gélinas et Lucia Ferretti, Antonine Maillet, Marie-Pier Luneau et Josée Vincent

Samuel Mercier

Number 143, Fall 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64707ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mercier, S. (2011). Review of [Xavier Gélinas et Lucia Ferretti, Antonine Maillet, Marie-Pier Luneau et Josée Vincent]. *Lettres québécoises*, (143), 50–51.

☆☆☆☆

Xavier Gélinas et Lucia Ferretti (dir.), *Duplessis. Son milieu, son époque*, Québec, Septentrion, 2010, 520 p., 39,95 \$.

La mosaïque Duplessis

Impressionnante somme que ce *Duplessis. Son milieu, son époque*. Pour quiconque s'intéresse à ce que représente le « Chef » en 2011, il s'agit sans contredit d'un ouvrage incontournable.

Avec plus d'une trentaine de chercheurs impliqués, les actes du colloque « Duplessis. Son milieu, son époque » tenu en 2009 représentent le travail le plus récent et le plus complet au sujet de l'ex-premier ministre Maurice Duplessis.

Tentant d'aller au delà du mythe emblématique de la « Grande Noirceur », les universitaires engagés dans ce colloque ont exploré des voies diverses allant du cinéma à la politique, en passant par l'histoire et l'économie.

Même si un texte comme le pamphlet de Mathieu Bock-Côté va jusqu'à tomber dans le révisionnisme en repoussant comme des lubies de gauchistes les représen-



XAVIER GÉLINAS ET LUCIA FERRETTI

sions de l'ère Duplessis pour mieux présenter la droite en victime de « la censure du conservatisme », le portrait présenté par cet ouvrage n'en est pas moins fondamental à la compréhension de ce que représente aujourd'hui le gouvernement de l'Union Nationale.

Du crypto-groulxisme à la sauce Bock-Côté à l'analyse de la censure cinématographique proposée par Yves Lever, tout en s'attardant à l'analyse des discours du « Chef » proposée par Denis Monière, cet ouvrage dresse un portrait clair et varié de l'état de la réflexion sur la période duplessiste. La remise en perspective de l'héritage de *Cité Libre* dans le discours sur le gouvernement de l'Union Nationale et sur l'ensemble du nationalisme québécois que fait Charles-Philippe Courtois permet, par exemple, d'éclairer des filiations souvent oubliées dans le discours politique.

À travers cette série d'articles cimentés comme autant de tesselles, il est possible de voir se dessiner la mosaïque de ce que représente le « Chef » aujourd'hui. Du



héros au monstre, du mythe à l'homme, établir la vérité sur la Grande Noirceur semble une chose difficile que seule la distance temporelle semble permettre.

Ce serait toutefois oublier la mise en récit nécessaire à toute entreprise historique que de parler de « vérité ». Même si les directeurs de cet ouvrage ont tenté de mettre de l'avant une hypothétique « connaissance enfin dépassionnée du Chef et de son œuvre », ils ont surtout visé juste en laissant entendre cette grande variété de points de vue au sujet d'une période qui se présente désormais sous un nouveau jour.

☆☆ 1/2

Antonine Maillet, *Fais confiance à la mer, elle te portera*, Montréal, Leméac, coll. « L'écritoire », 2010, 229 p., 24,95 \$.

La mer a peut-être changé

Avec *Fais confiance à la mer, elle te portera*, l'écrivaine Antonine Maillet tente de répondre à une question toute simple : pourquoi écrit-elle ? La réponse, quant à elle, est beaucoup moins simple et l'auteur de *La Sagouine* nous entraîne, de Bouctouche à Montréal, dans les dédales de son imaginaire.

Bien peu d'écrivains oseraient aujourd'hui déclarer qu'ils ont écrit pour donner une voix à un peuple (en bonne partie parce que personne ne leur demanderait d'en faire autant). C'est pourtant sur cette voie risquée que se lance Antonine Maillet dans son dernier essai.



ANTONINE MAILLET

« J'étais de petite taille, je parlais français, j'étais une fille. Course à triple obstacle » : le statut minoritaire de l'écrivaine est souligné dès les premières pages. Contre cette position désavantagée, Antonine Maillet opposera l'écriture : « Ma seule arme contre l'Histoire était un crayon. » Or, cette arme, elle la

puise à même son milieu d'origine, transformant çà et là les gens qu'elle côtoie en personnages qui la suivront tout au long de sa vie.

Une révolte classique

Antonine Maillet justifie la quête d'individuation qui se cache derrière la recherche d'une voix singulière par la présence d'un milieu difficile, voire répressif. Face à ce sort scellé d'avance par l'Église, le manque d'éducation et le pouvoir anglophone, l'acte d'écrire devient alors un acte de libération. Et cette libération est à l'image de tout un peuple opprimé.

L'auteure ira puiser dans toutes les filiations afin de mettre de l'avant ce destin singulier. De « Rabelais [son] maître et mentor » aux lointaines origines françaises de la famille Maillet, aucun argument en faveur d'une tradition culturelle antédiluvienne n'est épargné.

Pourtant, cette apparence de subversion se dégonfle assez rapidement dans un passage particulièrement évocateur sur la fondation du « Pays de la Sagouine », sorte de Disneyland acadien inspiré des personnages d'Antonine Maillet. Le caractère profondément institutionnalisé de sa révolte, de sa quête de liberté et d'une voix singulière, apparaît clairement alors que son imaginaire vient rejoindre dans les dépliants touristiques du Nouveau-Brunswick le homard géant de Shédiac, la côte magnétique et le mascaret de Moncton.

L'art de conter

Pourtant, l'envie de crier au kitsch ou à la banalité et de rejeter d'un coup l'essai s'estompe devant l'indéniable talent de conteuse d'Antonine Maillet. Derrière cet imaginaire puissant, de Bouctouche à Pélagie en passant par la Sagouine et Mariaagêlas, se cachent toute la force et la sincérité de la réflexion de l'écrivaine.

Il est difficile de défendre une écriture qui se voudrait la voix d'un pays entier. La recherche de voix singulières a mené au doute systématique à l'égard de tous ceux qui prétendraient parler pour d'autres alors que la légitimité accordée à l'écrivain par la société semble de plus en plus repoussée vers les marges.

Le discours d'Antonine Maillet tranche évidemment avec ces enjeux et nous ramène aux combats qui ont jalonné le *xx^e* siècle. Même s'ils sont aujourd'hui de bon ton, qu'ils ont pris la forme d'emblèmes au point d'en créer des parcs d'attractions, il n'empêche que *Fais confiance à la mer, elle te portera* parvient à mettre en scène la petite femme de Bouctouche qui a porté ce rêve.

Le dernier rempart

L'écriture revient alors à la charge et se dresse comme un rempart fragile contre le temps et l'oubli. C'est à la lecture de ces passages sur la jeunesse perdue et ceux qui disparaissent que le véritable sujet de l'essai d'Antonine Maillet apparaît.

« De roman en conte en théâtre en essai, du parler acadien d'une Sagouine à la langue châtiée d'une Jeanne de Valois, la spirale s'élargissait, débordait de mon antre familial, du village, du comté de Kent, de l'Acadie, s'éloignait de mon temps puis y revenait, sautant les siècles et les générations, puis surtout, et de plus en plus, brassait la cage du cosmos en quête de l'étoile manquante qui pouvait m'être destinée » : malgré les morts et le temps qui passe, l'auteure ne trouve d'autre échappatoire que de se laisser englober par le maelström de la fiction.

Un nouveau personnage se dessine alors sous le couvert de cette vieille dame qui revient sur sa vie d'écrivaine, sur ses personnages et sur les gens qui l'ont côtoyée : « Je cherche à les ramener, le temps de les faire entrer dans ma spirale avec mes milliers de personnages et millions de disparus. » La mer a peut-être changé, mais ceux qu'elle porte resteront toujours aux prises avec les mêmes tempêtes.

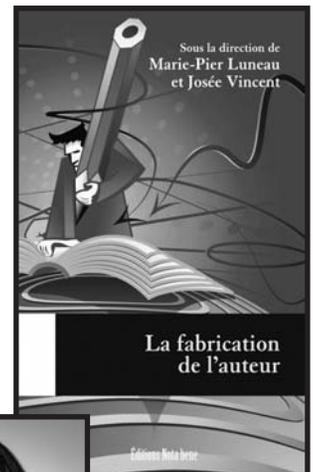


Marie-Pier Luneau et Josée Vincent (dir.), *La fabrication de l'auteur*, Québec, Nota bene, coll. « Sciences humaines/Littérature », 2010, 524 p., 33,95 \$.

L'auteur dans tous les sens

L'auteur a un statut complexe en études littéraires. Sans nier leur qualité, les essais présentés dans *La fabrication de l'auteur* transmettent la difficulté de penser cet acteur aussi primordial qu'embarrassant pour le critique en se lançant sur une série de pistes différentes.

Avec des contributions de plus d'une trentaine de chercheurs, il est bien sûr difficile de rendre compte de la variété des points de vue présentés dans *La fabrication de l'auteur*, actes du colloque du même nom organisé par l'Université de Sherbrooke en 2006. Il n'en demeure pas moins que, malgré son caractère hétéroclite (un océan semble séparer le « sous-champ littéraire belge » et la « sociabilité épistolaire célinienne »), ce recueil est un ajout intéressant à une réflexion qui n'a pas fini de commencer.



JOSÉE VINCENT ET MARIE-PIER LUNEAU

À une époque où les nouvelles formes de diffusion de l'art nous poussent à réfléchir sur le droit d'auteur, une mise en perspective historique comme celle que fait par exemple Jean-Yves

Mollier en ouverture du livre est tout à fait pertinente (même si l'historien — qui n'est semble-t-il pas en mesure d'orthographier correctement « JK Rowling » ou « Google » — évite plusieurs des enjeux contemporains d'une conception du statut auctorial qui dépasserait le strict pouvoir économique et politique).

L'excellent panorama de Mollier est à l'image de certains des articles. En effet, *La fabrication de l'auteur* est plutôt destiné à fournir la matière première à une nouvelle conception de la fonction de l'auteur en littérature (et, par extension, dans l'art en général) qu'à en arriver à des conclusions. Après tout, ce travail appartient peut-être davantage aux créateurs qu'aux critiques.

En conclusion, Luneau parle de « la nécessité, pour en appréhender la complexité, de multiplier les angles d'analyse et de forcer les rencontres entre disciplines ». Néanmoins, une introduction plus substantielle que les trois maigres pages de Marie-Pier Luneau et Josée Vincent aurait peut-être permis d'imprimer une meilleure direction à l'ensemble des textes qui se détaillent peut-être bien à la pièce, mais peinent à former un tout cohérent. [\[9\]](#)